

NANOU - NANETTE

1

Prélude

L'histoire se passe pendant l'été 2017, à Salon-de-Provence, petite ville de Provence aux tons de jaune et d'orange sur bon nombre de ses façades et de ses monuments publics. Salon, ville solaire.

Comme je remontais l'avenue Louis Pasquet allant du cimetière au boulevard où s'alignent cinéma, Monoprix, Hôtel de Ville, etc., je découvris, juste avant *la Case créole* et une boulangerie appelée *l'Océan des pains*, une maison enfouie dans les feuillages, plongée dans un univers arboricole et végétal. La porte de la maison était ouverte, la lumière allumée ; normal, on ne devait rien y voir dans les pièces du rez-de-chaussée.

Par la suite, chaque fois que je passais par là, la porte était grande ouverte et la lumière allumée. Il y avait un jardin sauvage, à l'abandon, qui enserrait cette maison ; des arbres, des plantes vertes, pas de fleurs. Un jour, il y avait un chien – un labrador blanc – pas très propre. Un autre jour, une fillette de douze ou treize ans entra et sortait de la maison, caressait le chien, s'asseyait en crapaud sur la terre humide du jardin. Cette enfant était maigre et assez grande. Elle semblait quelque peu désœuvrée.

NANOU - NANETTE

J'adorais et j'adore toujours cette maison et ce jardin. Je suis intriguée par ces lieux et ceux qui peuvent l'habiter. Depuis que j'ai vu cette fillette, je me demande qui elle est, ce qu'elle fait là. Je lui donne la parole.

Là réside le privilège du romancier : donner la parole à ceux qui croisent son chemin.

NANOU - NANETTE

2

Moi, Nanou - Nanette

Je m'appelle Jeannette, mais tout le monde m'appelle Nanou ou Nanette, selon le degré d'affection pour moi.

Pour mes copines de classe, je suis Nanou. Pour mon père aussi. J'ai perdu ma maman il y a six ans déjà. J'ai douze ans, bientôt treize, à la fin de l'été. Je reviendrai sans doute sur cette perte qu'on ne peut combler.

Pour ma grand-mère, la mère de mon père, je suis Nanette. Elle dit que c'est un diminutif charmant, jeune éternellement.

« Ah, la jeunesse éternelle, ma petite Nanette ! »

Ma grand-mère, mémé Fifi – encore un diminutif à la noix, me direz-vous. Fifi pour Joséphine. Une sacrée bonne femme.

La pauvre est percluse de rhumatismes, elle se déplace difficilement. La plupart du temps, elle est clouée sur son fauteuil dans la petite salle à manger trop ombragée de sa maison plongée dans les arbres et la verdure. Le fait qu'elle soit handicapée explique qu'elle reste tout le temps chez elle et que sa maison soit sans cesse éclairée.

NANOOU - NANETTE

Elle devrait en partir, dit mon père. Elle refuse. Elle s'accroche.

« Les arbres mangent toute la lumière du jour. Tu vas devoir la quitter un jour ou l'autre, ta niche ! »

Fifi se fâche.

C'est vrai qu'elle finira par quitter ce port d'attache, son chien, Polo, le labrador qui la garde mieux que nous ne pourrions le faire, mais elle prétend qu'elle a le temps.

Ce sont les grandes vacances. Nous sommes en août. Il fait excessivement chaud.

Papa dit :

« C'est un été exceptionnel. C'est la canicule. L'excès d'ozone, la pollution..., les particules encombrant l'air, tout alourdit l'atmosphère et nous enferme dans une cage étouffante. »

Au mois de juillet, on a passé beaucoup de temps à la mer. « On » : papa, sa copine du moment, Léa... *Du moment*, car il change souvent de partenaire ! Elles ne tiennent pas six mois, ses amoureuses. Certaines sont gentilles, d'autres sont de vraies pestes. Et moi, je dois supporter et me taire.

Par chance, Léa est super, franche, amicale, affectueuse. Je sens qu'elle a de la peine pour moi quand elle évoque la perte de ma mère. C'est une fille chouette. Tiendra-t-elle le coup plus longtemps que les autres ?

Sa compassion me fait du bien. Je peux lui parler en toute liberté de ce dont je me souviens de la vie avec maman, quand elle me prenait dans ses bras au moment

NANOU - NANETTE

de me coucher, quand nous nous embrassions pour un oui ou pour un non, quand elle me racontait des histoires ou me les lisait. Je me souviens de ses yeux verts et de ses cheveux flous, bouclés. Le reste de son visage s'estompe. Je ne sais plus si je me souviens de la chaleur de son corps ou si je l'imagine, tellement ça me manque.

Ma maman s'appelait Marthe, elle était institutrice dans un bled des Alpilles, à Eyguières. Nous habitions Salon, dans un immeuble, « les Canourgues ». On continue d'y habiter. Elle se rendait à son école en voiture quand elle a eu un accident, et elle est morte sur le coup. Moi, je n'étais pas avec elle ; « une chance », tout le monde a dit.

Le choc. L'abîme qui s'ouvre sous vos pieds. Et cette solitude, profonde, à croire qu'on ne sait plus marcher seul !

Je n'en parle pas à mémé Fifi. Elle n'aimait pas ma mère, elle la trouvait, légère, fofolle, « inconséquente », c'est son mot ; cherchez le sens dans un dictionnaire !

Je ne peux en parler qu'à Léa. Inutile de gémir auprès de mon père, il est dur. Il dit que c'est son métier qui veut ça – carreleur et autres travaux dans la maçonnerie – ; on ne rigole pas avec le boulot et les clients !

Malgré l'injustice de mémé Fifi, je m'occupe d'elle en août et autant de fois qu'elle a besoin de moi.

NANOU - NANETTE

3

Avec mémé Fifi

C'est le mois d'août. En plein milieu du mois. J'ai passé toute la journée avec mémé. Nous avons préparé le repas. Nous avons mangé dans l'ombre et la lumière électrique. Nous nous sommes occupées de Polo, sa gamelle, son eau. Il attend sagement que nous sortions, c'est sa tournée quotidienne.

Ça y est, mémé est prête. Bien habillée pour une vieille : jupe longue, violette, moirée.

« Il faut cacher mes jambes torsées abîmées. »

Blouse blanc crème en crêpe de Chine, brodée par ses soins sur l'encolure et les poignets, des fleurs et des oiseaux. Chapeau blanc à la Borsalino, lunettes de soleil pour se protéger et pour y voir.

J'ouvre une parenthèse. Comment se fait-il que Fifi couse et brode aussi bien, car elle a confectionné sa tenue ? Avant sa retraite, elle était mercière. Elle tenait un magasin sur le boulevard de la Fontaine moussue, *Au fil d'Écosse*. C'était une excellente artisane, couturière, brodeuse. Elle a vendu son magasin, et maintenant, c'est une boutique de mode.

« Olé ! Olé !, dit Fifi, dessous féminins affriolants, colifichets. »

NANOU - NANETTE

Elle ne passe plus jamais devant son ex-magasin.

Je ne sais pas si, ainsi vêtue, mémé Fifi se rend compte qu'elle fait un peu bohémienne. Bohème ou bohémienne ? Il faut choisir. Je ne sais pas.

Ma grand-mère prend sa canne et nous partons cahin-caha, Polo sur nos talons. Nous descendons vers la place Morgan ; bel espace entouré de restaurants, de bistrotts et de magasins. Polo nous suit pas à pas. Il a son collier, mais il n'est pas en laisse, je la garde sur moi au cas où. C'est notre garde du corps. Il ne se laisse aller à aucune tentation. Il passe, indifférent aux démonstrations inamicales des autres chiens, à leurs menaces, leurs grognements, leurs intimidations. Il nous garde. Personne ne peut s'approcher de nous à moins d'un mètre. J'adore Polo et il me le rend bien. Je le caresse, je lui donne des douceurs. Je participe à sa toilette. Quand nous sommes là, papa et moi, il est moins sale ! Le blanc se salit vite. Le plus délicat, c'est d'enlever ses crottes. Tous les propriétaires de chiens vous le diront. Évidemment, Fifi ne s'en occupe pas !

Aujourd'hui, je laisse mémé à ses pensées. Parfois, elle noue des conversations sans fin avec de vieux bons-hommes ou de vieilles bonnes femmes qu'elle connaît de longue date. Je la laisse et me dirige vers l'armoire aux livres installée sur la place. Les gens déposent sur les étagères les livres qu'ils ne veulent plus, en prennent d'autres, et ainsi, la chaîne ne se rompt pas.

Moi, aujourd'hui, j'ai fait une trouvaille : un livre pour la jeunesse. Parmi les vieux livres plus ou moins sales et

NANOU - NANETTE

écornés, je suis tombée sur *le Livre de la jungle* de Rudyard Kipling. Je l'ai vu au cinéma, je l'ai lu en BD. Ce n'est pas une nouveauté pour moi, mais j'ai tellement aimé cette histoire de Mowgli la petite grenouille, le héros, son amie Bagheera, la panthère, Baloo, l'ours brun, Shere Khan, le tigre, ennemi de Mowgli... Ma mère me l'avait raconté à sa manière. Mais là, j'ai le texte complet.

Je reviens avec mon butin et je le montre à Fifi.

« Très bien, ma fille ! Ça ferait plaisir à ta mère que tu t'intéresses à ce livre. Je n'avais pas une affection très vive pour cette pauvre Marthe, mais je reconnais sa valeur. Elle était intelligente et cultivée. C'est un vrai malheur qui nous est tombé dessus, et sur toi, petite, encore plus que sur nous ! Je t'aime, ma petite Nanette. Ne te laisse pas tromper par mon caractère aride et difficile ! »

C'est bien la première fois que mémé se laisse aller à tant d'émotion et qu'elle me manifeste sa tendresse et sa confiance. Je ne réponds rien.

Je commence à lire mon bouquin.

« Il était sept heures, par un soir très chaud, sur les collines de Seeonee. Père Loup s'éveilla de son somme journalier, se gratta, bâilla et détendit ses pattes l'une après l'autre... »

J'entre dans l'histoire, on est très loin en Inde, et d'un autre côté, j'attends que Fifi veuille bien lever l'ancre.